



MONASTÈRE
ROYAL
DE BROU

BOURG-EN-BRESSE

**DOSSIER
DE PRESSE**

VOILÉ·E·S 15 JUIN
DÉVOILÉ·E·S 29 SEPT.
2019

LE VOILE DANS L'ART
ANTIQUITÉ - XXI^e SIÈCLE

GRATUITÉ POUR LES - DE 26 ANS
WWW.MONASTERE-DE-BROU.FR

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	3
LE PARCOURS DE L'ÉXPOSITION	4
INTRODUCTION	4
LE VOILE COUTUMIER	5
LE VOILE SACRÉ	6
LE VOILE MIS EN SCÈNE	7
LE DÉVOILEMENT	8
LE CATALOGUE	9
COMMISARIAT, CRÉDITS ET PRÊTEURS	10
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	11
PROGRAMMATION CULTURELLE	14
LES INSTITUTIONS	15
LA VILLE DE BOURG-EN-BRESSE	15
LE CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX	16
LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU	17

CONTACTS

Nicolas Bouilleux / responsable presse
monastère royal de Brou
04 74 42 46 64 / 06 07 47 89 00
bouilleuxn@bourgenbresse.fr

Perrine Ibarra
attachée de presse
téléphone fixe : 01 48 87 70 77
mail : perrine@alambret.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

VOILÉ.E.S | DÉVOILÉ.E.S

Le voile dans l'art. Antiquité - XXI^e siècle.

Exposition du 15 juin au 29 septembre 2019

La Ville de Bourg-en-Bresse et le Centre des monuments nationaux présentent au monastère royal de Brou l'exposition «Voilé.e.s | Dévoilé.e.s.»

Souvent placé, ces dernières années, au-devant de l'actualité politique et sociale, le voile, accessoire vestimentaire porté par les femmes et parfois par les hommes, rem-onte à la plus haute Antiquité. Profane, il symbolise aussi bien le deuil ou la modestie que la coquetterie et même la séduction. Religieux, il se retrouve, avec des usages et des significations différentes, dans toutes les grandes traditions monothéistes ou polythéistes. On le rencontre partout, dans l'art et dans la littérature, dans les mythes comme dans la rue. C'est pour prendre du recul par rapport aux débats contempo-rains et rendre au voile un peu de sa vérité historique à travers sa représentation dans l'art que le monastère royal de Brou a souhaité lui consacrer une exposition.

L'exposition dévoile près d'une centaine d'œuvres de toutes époques (de l'Antiquité à nos jours) et de toutes natures (peintures, sculptures, objets d'art, estampes, photographies, installations vidéo artistiques ou documentaires...) qui mettent en scène des voiles profanes ou religieux abordés de façon thématique. Les œuvres ont ainsi été regroupées autour de quatre thèmes.



LE VOILE COUTUMIER

D'abord, le voile ou plutôt les voiles coutumiers, portés au quotidien, généralement par des femmes, pour des raisons culturelles (suivant les époques et les zones géographiques), sociales (pour marquer leur statut marital, leur âge mûr...) ou conjoncturelles (pour se protéger du froid ou pour suivre la mode). C'est le voile de la femme chypriote du IV^e siècle modelée dans l'argile (musée du Louvre), de jeunes filles égyptiennes photographiées vers 1900 (musée d'Orsay), mais aussi de la mère de Rembrandt gravée par son fils (Fondation Custodia, collection Frits Lugt), de la paysanne picarde peinte par Julien Dupré (Reims, musée des Beaux-Arts) ou, plus près de nous dans le temps, de Sharbat Gula, « l'Afghane aux yeux verts » photographiée par Steve McCurry.

LE VOILE SACRÉ OU ALLÉGORIQUE

Ensuite, les voiles sacrés ou allégoriques, qui peuvent être de nature confessionnelle (costumes de religieux ou de personnages saints), rituelle (communion, mariage, deuil, autres cérémonies religieuses) ou encore symbolique (représentant le secret ou la loi, par exemple). C'est le voile de vestales romaines peintes en 1827 par Jean Raoux (Lille, palais des Beaux-Arts), mais aussi celui de nos communiantes, le voile de la mariée saisi par le photographe Guy Le Querrec (Magnum photos). C'est aussi le voile des Vierges Marie sculptées au XV^e siècle ou celui des religieuses catholiques, comme la *Sainte Catherine de Sienna* de Cristofano Allori (Amiens, musée de Picardie). Il devient allégorique dans le médaillon sculpté *Le Silence* par Auguste Préault (musée du Louvre) ou la statuette *Le Secret* de Pierre-Félix Fix-Masseau (musée d'Orsay). Pour les hommes, le port du voile est davantage lié aux circonstances : juifs en prière coiffés du talit à la synagogue, peints par André Sureda (Autun, musée Rolin) ou pleurant d'un tombeau bourguignon (Lyon, musée des Beaux-Arts).

LE VOILE MIS EN SCÈNE

L'approche artistique privilégiée a conduit à faire une large place aux voiles mis en scène. Il s'agit d'abord d'accessoires de spectacle, employés pour le théâtre et surtout pour la danse, depuis la danseuse thébaine antique (musée du Louvre) à Loïe Fuller (qui se rendit célèbre pour sa danse du papillon), en passant par les statuettes de danseuses Ouled-Nail jetées en bronze par Pierre-Marie Poisson (Niort, musée Bernard d'Agesci). Des artistes en quête d'effets de drapés sculptent dans l'argile (Carrier-Belleuse, Laon, musée d'Art et d'Archéologie), ou le marbre (Giovanni Strazza, Nice, musée des Beaux-Arts Jules-Chéret), des voiles translucides ou photographient des femmes marocaines comme des statues antiques (Gaëtan Gatian de Clérambault, Chalon-sur-Saône, musée Nicéphore Niépce). Tous ont en commun d'être des voiles de séduction et de spectacle, qui s'écartent de l'accessoire textile réel pour devenir des instruments scénographiques et/ou plastiques, dévoiler plutôt que recouvrir. Porté par des hommes c'est alors un travestissement, comme Pierre Loti photographié portant le keffieh dans « la mosquée » de sa maison à Rochefort

LE DÉVOILEMENT

Enfin, en guise d'épilogue, une dernière partie aborde en contrepoint le dévoilement, qu'il soit volontaire ou subi, rituel, quotidien ou de séduction. Les artistes orientalistes, comme le peintre Léopold de Moulignon (Rochefort, musée d'Art et d'Histoire), ou les photographes comme Rudolf Lehnert et Ernst Landrock (collection privée) flattent le fantasme colonial en exhibant des femmes au visage voilé et au corps offert. En revanche l'art met en exergue de certaines chevelures féminines, ostensiblement valorisées, tant dans une miniature persane du XVII^e siècle (Lyon, musée des Beaux-Arts) que dans les portraits photographiés à double visage de l'artiste iranienne Lida Ghodsi. Ainsi le parcours se clôt-il par l'apparition de la Vérité sous la forme d'une femme nue et non voilée du peintre Jean-Jacques Henner (Paris, musée national Jean-Jacques Henner) et la femme aux longs cheveux de Man Ray (Chalon-sur-Saône, musée Nicéphore Niépce)...

L'exposition explore ainsi les multiples aspects du voilement et du dévoilement de l'Antiquité grecque jusqu'à l'Iran contemporain, et ses interprétations qu'en ont données hommes et femmes artistes, de Marie-Denise Villers à Majida Khattari, de Rembrandt à Pierre et Gilles.

Commissariat : Magali Briat-Philippe, conservateur, responsable des patrimoines, et Pierre-Gilles Girault, conservateur en chef, administrateur, monastère royal de Brou.

Conseillers scientifiques : Nicole Pellegrin, historienne et anthropologue, chargée de recherches, CNRS, IHMC/ENS Paris et Bruno Nassim Abouddrar, professeur en sciences de l'art à l'université Paris III-Sorbonne nouvelle.

L'exposition est coproduite par la Ville de Bourg-en-Bresse et le Centre des monuments nationaux avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpes-Auvergne et le Conseil départemental de l'Ain avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION

Le port du voile – « vêtement souple et non cousu qui couvre la partie haute du corps et notamment la tête » – a été imposé aux femmes dans de nombreuses cultures depuis l'Antiquité, en particulier dans le bassin méditerranéen.

Du latin *velum*, rideau (étymologie similaire en arabe), cet accessoire textile dissimule pudiquement la chevelure. Emblème sexuel, social, statutaire, religieux et/ou politique, il peut aussi être dans certains cas, une forme de résistance, un moyen de séduction ou une affirmation de liberté.

La plus ancienne mention du voile des femmes mariées est une loi assyrienne (Irak) du XII^e siècle avant JC, mais son usage semble être antérieur. Chez les Hébreux, la Torah ne prescrit pas le port du voile mais il est attesté dans plusieurs épisodes bibliques. Dans la Grèce et la Rome antique aussi, le voile est porté par les femmes mariées.

Si les évangiles n'en font pas mention, les écrits de Paul de Tarse et de Tertullien préconisent aux femmes de se voiler pour manifester leur soumission et préserver les hommes de la tentation.

La fondatrice du monastère royal de Brou, Marguerite d'Autriche, légitime sa vertu et son pouvoir en tant que régente des Pays-Bas entre 1506 et 1530, à travers son image de veuve voilée.

En terres d'Islam, le port du voile, qui avait reculé au XX^e siècle, se diffuse à nouveau avec la « réislamisation » des 40 dernières années 1980. Il devient alors le marqueur d'une identité revendiquée. En se voilant, les musulmanes d'Occident se rendent visibles et assument ainsi une fonction d'image.

Coutumier ou sacré, profane ou religieux, le voile offre aussi aux artistes un outil plastique, propice aux effets de drapés et de textures, accessoire scénique de travestissement, de théâtre ou de danse.

LES VOILES COUTUMIERS

Les voiles « coutumiers » sont portés au quotidien pour des raisons culturelles (coutume d'une époque et d'un territoire), sociales (pour marquer un statut marital ou un âge mûr...) ou conjoncturelles (pour se protéger du vent ou suivre la mode). Son usage est en effet profane avant d'être religieux.

De formes variées, il peut être un *himation* (manteau-voile de la Grèce antique), un élégant foulard coloré persan, un simple fichu de paysanne picarde, une *guimpe* de veuve européenne, un *gennûr* (turban orné d'un malhafa agrafé sur la poitrine d'Algériennes Ouled Nail), une *burka* afghane (dans laquelle les yeux sont masqués par un grillage), un *haïk* blanc ou un *m'laya* sombre au Maghreb, un *zendale* noir à Venise, un voile « à la vestale » de Merveilleuse sous le Directoire, une coiffe bressane ou une voilette à l'anglaise.

Le port du voile, dissimulant la chevelure, est donc d'abord un fait culturel, délimitant les frontières de la pudeur. Il fut longtemps inconcevable pour une femme occidentale respectable d'apparaître en public « en cheveux », la chevelure dénouée étant chargés d'une valeur érotique réservée à l'intimité ou aux prostituées. Seules quelques figures d'exception comme Marie Madeleine pouvaient être ainsi représentées.

Au-delà même du voile, les coiffures dans leur ensemble (chapeaux, fichus, voilette, chignons, tresses, perruques...) renvoient d'ailleurs à l'intériorisation des convenances sociales et sexuelles imposées aux femmes. Une opposition nette s'opère ainsi entre les jeunes vierges, autorisées à dévoiler leurs cheveux, et les femmes nubiles ou matures, ostensiblement voilées. Plus rarement, certains hommes notamment Arabes ou Touaregs du désert, se recouvrent la tête et les cheveux, pour des raisons pratiques autant que culturelles.

Une place particulière est accordée aux artistes femmes de la première moitié du XIX^e siècle : outre Félicie de Fauveau déjà citée, Rosalie Caron, Pauline Auzou, Julie Duvidal de Montferrier, Marie d'Orléans et Elisa Blondel. La salle montre également un ensemble de portraits du XIX^e siècle.

ŒUVRES EMBLÉMATIQUES

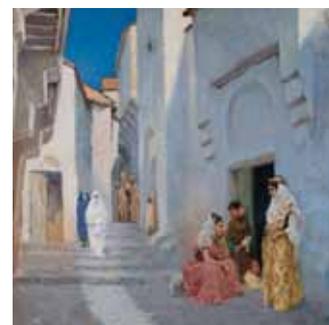
Chypre, Femme voilée assise, 334-300 av. J.-C., Sculpture, terre cuite, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités orientales

Découverte à Chypre, cette figurine témoigne de l'apparence des vêtements l'époque hellénistique (IV^e siècle – 31 av. notre ère), aujourd'hui disparus en raison de leur fragilité. La jeune femme est vêtue d'un manteau appelé *himation*, ramené en voile sur sa tête.



André BROUILLET (Charroux, 1857 – Couhé, 1914), Une rue à Constantine, 1885, Huile sur toile, Poitiers, musée Sainte-Croix

L'artiste met en scène des personnages diversifiés dans une rue, recomposée en atelier. Il place au premier plan des juives séfarades vêtues de *gandouras* (longues tuniques), plus loin des musulmanes, drapées dans leurs *haïks* et masquées par un *hajar*, et en arrière-plan des hommes portant des *burnous* (manteaux à capuche) traditionnels du Maghreb.



Iran, Jeune femme à la grenade, XVII^e siècle (période safavide), Céramique Lyon, musée des Tissus et musée des Arts décoratifs

Théodule RIBOT, La Tricoteuse, 1871, Lavis et encre sur papier Bourg-en-Bresse, musée du monastère royal de Brou

Claude SIGNAND, Portrait de Madame Pochon en Bressane, 1890, Huile sur toile Bourg-en-Bresse, musée du monastère royal

Iran, Jeune femme à la grenade, XVII^e siècle (période safavide), Céramique Lyon, musée des Tissus et musée des Arts décoratifs

Giovanni DAVID, Le Zendale, 1775, Eau-forte et aquatinte, deuxième état Paris, Fondation Custodia, collection Frits Lugt

Jean-François BONY, Projet de robe Lyon, vers 1804-1815 Mine de plomb et gouache sur papier Lyon, Musée des Tissus et Musée des Arts Décoratifs

LES VOILES SACRÉS

Dans de nombreuses cultures, les voiles sont portés lors de rituels, pour en renforcer le caractère sacré. De nature confessionnelle, ils permettent également d'identifier des représentants du culte ou des personnages saints.

Depuis l'Antiquité, hommes et femmes se couvrent la tête en signe de deuil, lors de cérémonies religieuses ou lorsqu'ils mènent une vie consacrée.

Pendant la prière, les Juifs portent quant à eux le *talit*, vêtement à quatre coins pourvu de franges, prescrit par la Torah. Leurs épouses peuvent aussi se voiler si elles le souhaitent.

Au I^{er} siècle, Paul de Tarse (première épître aux Corinthiens) rompt avec cette tradition en réservant le voile aux femmes : « Le chef de tout homme, c'est le Christ ; le chef de la femme, c'est l'homme (...). Tout homme qui prie ou prophétise le chef couvert fait affront à son chef. Mais toute femme qui prie ou prophétise tête nue fait affront à son chef (...). Voilà pourquoi la femme doit porter sur la tête un signe de dépendance ».

Cacher ses cheveux s'impose désormais à toutes les chrétiennes et le voile est obligatoire lors de rites les plus importants : communion, mariage et funérailles. Les religieuses, en épousant le Christ, « prennent le voile » comme le faisaient jadis les vestales, prêtresses de la Rome antique. Marie le porte en tant que vierge consacrée, épouse de Joseph et mère du Christ.

Au III^e siècle, Tertullien donne aux chrétiennes les femmes arabes en exemple, témoignant d'un usage du voile intégral antérieur à la naissance de l'Islam. Le Coran ne prescrit pas explicitement aux musulmanes de se couvrir les cheveux. La sourate 33 évoque un *hijâb*, rideau séparant les femmes et les hommes et un *jilbâb*, grand voile allant de la tête au pied, réservé aux femmes du clan de Mahomet. La sourate 24 commande aux femmes de se voiler la poitrine en présence d'étrangers.

Enfin, dans certains contextes profanes, les voiles prennent une connotation allégorique ou morale, symbolisant la vertu ou le mystère, telle une frontière entre le visible et l'invisible.

ŒUVRES EMBLÉMATIQUES

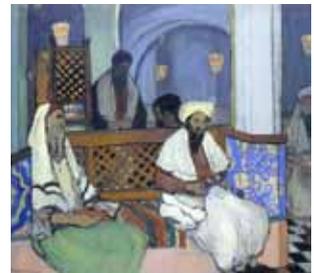
Jean RAOUX (Montpellier, 1677-Paris, 1734), *Vierges antiques*, 1727, Huile sur toile, Lille, Palais des Beaux-Arts

Lorsque Jean Raoux peint ces tableaux, le thème des vestales, prêtresses entretenant le feu sacré de Rome, est déjà bien connu. Ces vierges consacrées étaient voilées de blanc ou du *flammeum*, un voile de couleur orangée. L'artiste choisit le blanc, offrant un délicat camaïeu avec la pierre, et exaltant les textures du satin et du lin.



André SUREDA (Versailles, 1872 – 1930), *Lecture de psaumes à la petite synagogue*, 1913, Gouache sur papier, Autun, musée Rolin

Cette gouache préparatoire au tableau intitulé *Les Psaumes*, conservée à Oran, montre la prière de Juifs dans la petite synagogue de Tlemcen. À leur habillement nord-africain s'ajoutent un *talit*, étole sacrée pourvue de franges dont le port est prescrit par la Torah, à partir de la *bar-mitzva*.



Georges MATHEY, *La Communiant*, 1912 ? Sculpture, marbre Mâcon, Musée des Ursulines

Cristofano ALLORI, *Sainte Catherine de Sienna en prière* (1347 – 1380), 1612-1618 ? Huile sur toile Amiens, musée de Picardie Shirin NESHAT, concept

Cynthia PRESTON, *Birthmark*, (Tache de vin) 1994, photographie, Platinotype rehaussé à l'encre noire Institut d'art contemporain, Villeurbanne

Shirin NESHAT, concept Bahman JALLALI, photographie, *Women of Allah* [Femmes d'Allah], 1995 Platinotype rehaussé à l'encre noire Institut d'art contemporain, Villeurbanne

Auguste PRÉAULT, *Le Silence Vers*, 1842 Sculpture, plâtre Paris, musée du Louvre, Département des sculptures

Bourgogne, *Pleurant*, 2^{ème} moitié du XV^e siècle Rondebosse en albâtre Lyon, Musée des Beaux-Arts

Serge ANTON, *L'homme à la djellaba*, 2012, Tirage charbon 1/7, Collection privée Amiens, musée de Picardie

LES VOILES MIS EN SCÈNE

Loin de documenter la réalité de manière objective, les artistes donnent une certaine vision du monde à travers leurs mises en scène, conjuguant les propriétés symboliques et formelles des voiles. *Les Vierges* de Raphaël ou de Gossart, qui couvrent l'Enfant de leur voile, substitut du Saint Suaire, offrent ainsi un jeu plastique d'une grande subtilité, par le dessin rythmé des drapés la transparence du tissu. Le dévoilement partiel permet de faire ressortir l'expression du visage et d'en révéler la singularité. La transparence des étoffes, traversées par la lumière, joue sur la notion même d'image ce que l'on peut montrer et regarder, ce que l'on cache pour laisser place à l'imagination.

Souvent en mouvement, imaginaires ou fantasmés, ces voiles s'écartent de l'accessoire textile réel pour devenir des instruments scénographiques, pour suggérer plutôt que dissimuler. Ceux de Salomé dans les évangiles (qui exécute la danse des sept voiles pour séduire son beau-père Hérode) ou de Loïe Fuller (qui se rend célèbre par sa danse du papillon) sont des voiles de séduction et de spectacle. Indispensables aux costumes de scènes ou aux travestissements, ils sont tant féminins que masculins, produisant de puissants effets spectaculaires et artistiques. La virtuosité technique s'exprime d'ailleurs, dans des sculptures où le fin drapé, épousant les contours du visage, en fait ressortir davantage les traits.

Certains voiles, jetant une ombre de mystère sur le visage ou le recouvrant à la façon d'un masque, offrent à leurs porteuses le secret et l'anonymat. La peinture orientaliste joue sur ce fantasme de la mise à nu de la femme voilée du Maghreb. Au XX^e siècle, toute une industrie de photographies érotiques et pornographiques s'exporte sous le manteau en Europe. Dans ce contexte, le voile n'est plus qu'un accessoire érotique.

ŒUVRES EMBLÉMATIQUES

Marie-Denise VILLIERS (Paris, 1774 – Paris, 1821), *Étude de femme d'après nature* (Portrait présumé de Madame Soustras lançant son chausson), 1802, Huile sur toile, Paris, Musée du Louvre, département des Peintures, en dépôt au Musée International de la Chaussure de Romans-sur-Isère

La mantille en dentelle noire, traditionnellement portée par les femmes catholiques à la messe ou par les veuves, devient ici un accessoire de séduction. Cette jeune femme qui se penche pour attacher sa chaussure, tout en nous interpellant du regard, pourrait être la future Mme Soustras, dame de compagnie de l'impératrice Joséphine.



Giovanni STRAZZA (Milan, 1818-1875) ou atelier, *Femme voilée – Le Silence*, Vers 1850, Ronde-bosse en marbre de Carrare, Musée des Beaux-Arts-Ville de Nice

C'est dans la sculpture baroque italienne du XVII^e siècle que ce type de figure féminine drapée apparaît, avant de connaître un regain avec le Romantisme au XIX^e siècle, y prenant une connotation autant funèbre que sensuelle. Remportant un grand succès, ce buste, passant parfois pour celui de la Vierge, fut maintes fois reproduit.



Thèbes ? *Danseuse*, IV^e siècle av. J.-C. , Sculpture, terre cuite Paris, Musée du Louvre, département des Antiquités grecques étrusques et romaines

Georges-Antoine ROCHEGROSSE, *Intérieur de cathédrale*, 1915, Huile sur toile, Reims, Musée des Beaux-Arts

Harry C. ELLIS, *Les élèves de Loïe Fuller dans un parc, avec des voiles*, 1914, Épreuve argentique Paris, Musée d'Orsay

Harry C. ELLIS, *Loïe Fuller avec son voile dansant devant le sphinx*, 1914, Épreuve argentique Paris, Musée d'Orsay Amiens, musée de Picardie

Pierre et Gilles *Fantôme* 1979, Photographie peinte, *Courtesy des artiste et de la Galerie Templon*, Paris et Bruxelles

Gaëtan GATIAN de CLERAMBAULT, *Femme marocaine voilée*, Vers 1917 – 1920, tirage de 1984 Tirage sur papier au gélatino-bromure d'argent Chalon-sur-Saône, Musée Nicéphore Niépce

Henri Antoine Léopold Dubois de MOULIGNON, *Mendiant arabe ; une scène algérienne*, 1860 Huile sur toile Rochefort, musée d'Art et d'Histoire

Rudolf LEHNERT et Ernst LANDROCK 739, *Types d'Orient*, Premières éditions en 1905 et 1907, Cartes postales en chromolithographie, Collection Michel Mégnin

Albert-Ernest CARRIER de BELLEUSE, dit CARRIER-BELLEUSE, *Vestale voilée*, 1859, Sculpture, terre cuite, Musée du Pays de Laon

DÉVOILEMENTS

Comme le voilement, le dévoilement peut être volontaire ou subi et revêt différentes significations suivant le contexte.

Dans les colonies françaises, le foulard est imposé comme un symbole de servitude jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1848.

Dans les pays à majorité musulmane, l'émancipation féminine et la modernisation laïque des États accompagnent et légitiment leur indépendance politique. La féministe égyptienne Huda Sharawi fait de son dévoilement public, en 1923, un geste militant, à l'instar de celui de la pionnière iranienne Tahereh Qurrat al-Ayn, mise à mort en 1852. Dans les années 1920 en Turquie, Mustafa Kemal incite son peuple à se vêtir à l'occidentale. En Iran, les non-musulmanes (juives, coptes, zoroastriennes ou arméniennes) sont les premières à abandonner le voile, interdit en 1935. Au Maroc, la fille du futur Mohammed V s'affiche sans voile dès 1947 et dans la jeune république tunisienne, proclamée en 1957, Bourguiba fait de l'enlèvement du voile le symbole de l'égalité homme-femme.

En Algérie, la situation est plus complexe. Dès son installation en 1830, la France reconnaît le droit coutumier – et donc le voile – des indigènes musulmans. Cette tolérance prend fin avec la guerre d'indépendance entre 1954 et 1962 : des musulmanes sont contraintes d'ôter leur voile pour se laisser photographier. Mais de nombreuses Algériennes se dévoilent aussi volontairement, afin de circuler librement dans les quartiers européens et parfois transporter des messages ou des armes. À l'inverse, des insurgés travestis en femmes cachent des fusils sous leur *haïk*.

Dans le monde occidental, le XX^e siècle marque l'émancipation des femmes et la libération de leurs choix capillaires. La nudité – du corps et de la chevelure – valorisée dans les représentations artistiques académiques comme témoin d'une beauté morale et physique, ne reflète évidemment pas la réalité des femmes, qui ne sortent têtes et jambes nues que depuis les années 1960.

ŒUVRES EMBLÉMATIQUES

Lida GHODSI (Téhéran, Iran, 1970), *Intérieur, Extérieur Téhéran*, Photographies sur dibond, Lyon, Musée des Confluences

En 1979, l'avènement de l'ayatollah Khomeini en Iran entraîne un bouleversement politique et social, par une islamisation des mœurs et de la législation. Alors que les citadines s'habillaient jusque-là à l'occidentale, toutes doivent désormais, quelle que soit leur confession, se vêtir selon les lois islamiques dans l'espace public.



Rembrandt Harmensz VAN RIJN (Leyde, 1606-Amsterdam, 1669), *La Petite mariée juive ou Saskia en sainte Catherine*, 1638, Eau-forte avec des rehauts de pointe sèche, Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt,

Saskia van Uylenburgh (1612-1642), épouse de Rembrandt est le modèle de cette œuvre, jadis identifiée avec une mariée juive qui, selon la tradition, recevait son époux avec les cheveux détachés et son contrat de mariage. Mais la présence de la roue la désigne plutôt comme une sainte Catherine d'Alexandrie.



Charles-Henri-Joseph CORDIER, *Le Nubien ou Saïd Abdallah de la tribu de Mayac, royaume de Darfour*, 1848-1852, Sculpture en bronze Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux

Charles-Henri-Joseph CORDIER, *La Nubiennne ou Vénus africaine*, 1848-1852, Sculpture en bronze, Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux

Marc GARANGER, *Femmes algériennes*, 1960, Tirage sur papier au gélatino-bromure d'argent, Chalon-sur-Saône, Musée Nicéphore Niépce

MO'IN, *Invocation au soleil Iran*, 1620-1640, Encre, aquarelle et or sur papier Lyon, Musée des Beaux-Arts

Jean-Jacques HENNER, *La Vérité*, Entre 1898 et 1902, Peinture à l'huile sur toile, Paris, musée national Jean-Jacques Henner

Man Ray, *Femme aux longs cheveux*, 1929, Tirage sur papier au gélatino-bromure d'argent Chalon-sur-Saône, musée Nicéphore Niépce, Dépôt de la FNAC

LE CATALOGUE

Direction de la publication :

Pierre-Gilles Girault,
administrateur, conservateur en chef du patrimoine,
Magali Briat-Philippe,
responsable du service des patrimoines, conservatrice du
patrimoine

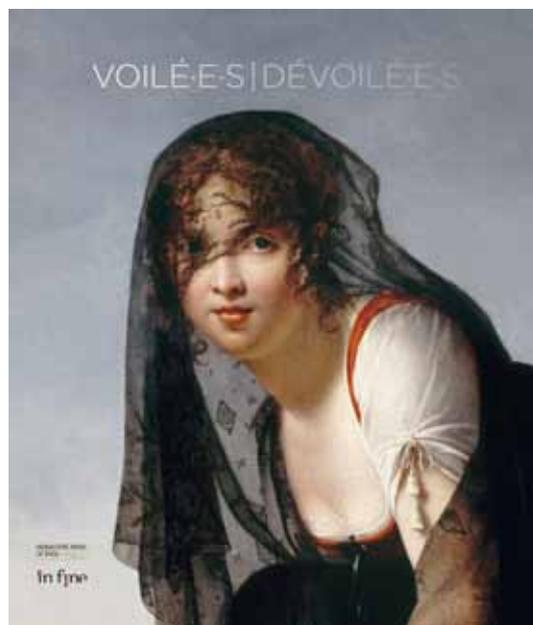
Coédition : In Fine éditions Paris, et le monastère royal de Brou,
Bourg-en-Bresse

Format livre fermé : 25 x 28 cm à la française

136 pages, 166 illustrations

Prix : 22 euros

ISBN : 978-2-902302-03-1



1. ESSAIS

- Pierre-Gilles Girault et Magali Briat-Philippe, *Un art du voile*
- Pierre-Gilles Girault, *Genèse du voile, entre pudeur, religion et désir*
- Nicole Pellegrin, *Le visage interdit des religieuses*
- Bruno Nassim Aboudrar, *Le voile orientale : une passion française*
- Magali Briat-Philippe, *Marguerite d'Autriche, voilée ou dévoilée*

2. NOTICES

1. Le voile coutumier (n°1 – 29)
2. Le voile sacré (n°30 – 58)
3. Le voile mis en scène (n°39 – 93)
4. Dévoilement (n°94 – 107)

Index

Bibliographie

COMMISSARIAT ET CRÉDITS

COMMISSARIAT

Commissaires de l'exposition et direction du catalogue : Pierres-Gilles Girault, administrateur, conservateur en chef du patrimoine, Magali Briat-Philippe, responsable du service des patrimoines, conservatrice du patrimoine

Comité scientifique : Nicole Pellegrin, historienne et anthropologue, chargée de recherches, CNRS, IHMC/ENS, Bruno Nassim Abouddrar, professeur en sciences de l'art à l'université Paris III-Sorbonne Nouvelle

CRÉDITS

Pierre-Gilles Girault, administrateur, conservateur en chef du patrimoine,
Magali Briat-Philippe, responsable du service des patrimoines, conservateur du patrimoine
Nicolas Bouilleux, responsable de la communication et du mécénat
Lucie Gouilloux, responsable du service des publics

Secrétariat et administration :

Françoise Aujoulat, Martine Clermidy, Sylvie Chapuis, Christian Longin

Service des patrimoines :

Anne Autissier, documentaliste, Céline Alves, Patrick Bernard, Gilles Duquet, Morad Jalout, Matthieu Lotoi, responsable de l'équipe technique, Romuald Tanzilli, régisseur des œuvres, France-Line Guillot, Clémentine Gauthier, Pauline Guilpain, stagiaires

Communication-presse :

Jules Madoui-Burtin, stagiaire ; Albane Derenne, graphisme ; Agence Alambret Communication

Billetterie et boutique :

Delphine Auzeau, Françoise Franon, Clémentine Dondé

Service des publics :

Mohamed Belkasmi, Soulaymane Deb, Maria Dompnier, Serge Dompnier, Diana Ghéno-Deturck, Carole Geoffroy, Catherine Germain, Sébastien Jacquin, Christophe Liégeon, Christophe Poux, Piedad Ruiz, Hager Saïdi, Edwige Thillet, responsable du pôle médiation ; Virginie Varrel, assistante ; Carole Gourrat, Arnaud Crémet et Jérôme Pontarolo, médiateurs ; Brigitte Duet-Depralon et Laurence Granit-Gay, professeurs relais

PRÊTEURS :

Amiens, Musée de Picardie ; Autun, Musée Rolin ; Barcelonnette, Musée de la Vallée de l'Ubaye ; Chalon-sur-Saône, Musée Nicéphore Niépce ; Dijon, Musée des Beaux-Arts ; Le Havre, Musée d'art moderne ; André Malraux ; Laon, Musée municipal ; Lille, Palais des Beaux-Arts ; Lyon, Musée des Beaux-Arts ; Musée des Tissus et Musée des Arts Décoratifs ; Musée des Confluences ; Mâcon, Musée des Ursulines ; Nice, Musée des Beaux-Arts Jules Chéret ; Paris, Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou ; Musée national Jean-Jacques Henner ; Musée du Louvre, département des Sculptures ; Musée du Louvre, département des Antiquités orientales ; Musée du Louvre, département des Antiquités grecques ; Fondation Custodia-collection Frits Lugt ; Musée d'Orsay ; galerie Templon ; succession Marc Riboud ; agence Magnum photos ; Poitiers, Musée de la ville de Poitiers et de la Société des Antiquaires de l'ouest ; Reims, Musée des Beaux-Arts ; Rochefort, Musée Hèbre Romains-sur-Isère, Musée de la chaussure ; Saint-Claude, Musée de l'Abbaye ; Toulouse, Musée des Augustins ; Villeurbanne/Rhône-Alpes, Institut d'art contemporain

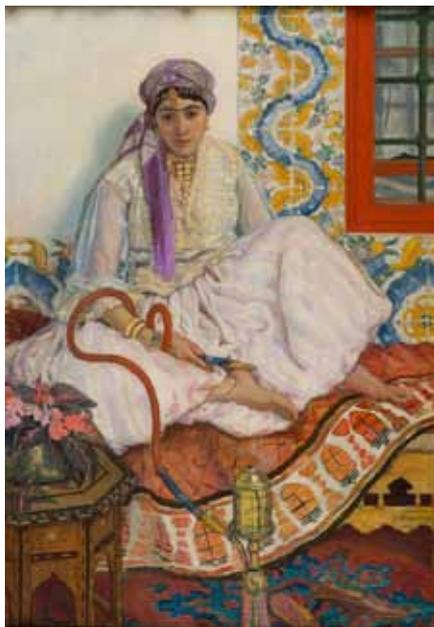
Les artistes : Medhi Georges Lahlou ; Majida Katthari ; Damien Rouxel ; Pierre et Gilles ; Serge Anton ; Lida Ghodsi ; Franck Paubel

Les collectionneurs privés souhaitant garder l'anonymat.

LE VOILE COUTUMIER



Chypre, *Femme voilée*, vers 450 av. J.-C., terre cuite, 19,70 x 16,5 x 6,8, AM 245, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines © RMN Grand Palais - Franck Raux



Jules Migonney, *Femme arabe au narghilé*, 1906, musée, monastère royal de Brou © MRB - Hugo Maertens



André Brouillet, *Une rue à Constantine*, 1885, huile sur toile, Musée de Poitiers © Christian Vignaud

LE VOILE SACRÉ OU ALLÉGORIQUE



Jean Raoux, *Vierges antiques*, 1727, peinture à l'huile sur toile, 92 x 72, 5, Lille, Palais des Beaux-Arts © RMN Grand Palais - Philipp Bernard



André Suréda [Versailles, 1872 – Versailles, 1930] *Étude pour l'enterrement d'un rabbin à Fez*, vers 1920, dessin à l'encre, lavis et rehauts de gouache, 46,2 x 60,6 cm, inv. H.V. 229 © Autun, musée Rolin



Charles Landelle [Laval, 1821 – Chennevières-sur-Marne, 1908], *Sainte Véronique* 1849 [Salon de 1850], Huile sur toile, 93,8 x 59,6 cm, Bourg-en-Bresse, musée du monastère royal, inv. 872.10 © Carine Monfray

LE VOILE MIS EN SCÈNE



Claude-Louise Batho, *Le voile blanc*, Avril 1980, tirage sur papier au gélatino-bromure d'argent, 29,5 x 22, 1981.38.5, © musée Nlcephore Niepce. Châlon-sur-Saône



Damien Rouxel, *Les Amants*, novembre 2016, photographie numérique © Damien Rouxel



Pierre et Gilles (La Roche-sur-Yon, 1950) (Le Havre, 1953) *Fantôme (Zuleika)*, 1979, photographie, 82,5 x 71 cm, Paris, galerie Templon



Giovanni STRAZZA (Milan, 1818-1875) ou atelier *Femme voilée – Le Silence Vers 1850 Ronde-bosse en marbre de Carrare Musée des Beaux-Arts-Ville de Nice* © Nice, musée des Beaux-Arts



Marie-Denise Villiers, *Portrait présumé de Madame de Soustra*, 1802, huile sur toile, 146 x 114, Romans, musée de la chaussure, dépôt de Paris, musée du Louvre, département des peintures © RMN Grand Palais - Gilles Berizzi

LE DÉVOILEMENT



Charles-Henri-Joseph Cordier (Cambrai, 1827 – Alger, 1905)
Le Nubien ou Saïd Abdallah de la tribu de Mayac, roya ume de Darfour
La Nubienne ou Vénus africaine
1848-1852, Sculptures en bronze, 84 × 51,5 × 36 cm ; 82 × 44 × 29 cm, Le Havre, musée d'Art moderne André Malraux
© MuMA Le Havre / Charles Maslard



Lida Ghodsi, *Intérieur, extérieur Téhéran*, 1970 photographie sur Dibond, Lyon, musée des Confluences
© Lida Ghodsi



Harmenszoon van Rijn Rembrandt, *Petite mariée juive (Saskia en sainte Catherine)*, 1638, eauforte et pointe sèche, 11 x 7,9
© Collection Frits Lugt, Fondation Custodia, Paris

PROGRAMMATION CULTURELLE

VISITES COMMENTÉES

Dimanches 16 et 23 juin ; dimanche 7, samedi 13, dimanches 21 et 28 juillet ; dimanches 4, 11 et 18 août ; 1^{er}, 8 et 29 septembre

À 15h,

gratuit, sur inscription, sous réserve d'acquiescement du droit d'entrée

VISITES INTERRELIGIEUSES

Mardi, 2 juillet, mercredis 7 et 21, samedis 24 et 31 août, mercredi 18 septembre

À 10 h

Tarif unique : 12 euros
Inscriptions : 04 74 21 19 22 ou rcf01@rcf.fr
En partenariat avec RCF Pays de l'Ain

DE L'ART ET DES CONTES

Au gré du parcours, contes et œuvres d'art se rencontrent et se répondent pour le plaisir des yeux et des oreilles

Judi 8 août et samedi 28 septembre

Gratuit
Réservation : 04 74 42 47 15
Avec le réseau de lecture publique de la Ville de Bourg-en-Bresse

CONFÉRENCES

Le voile des femmes de l'Antiquité à nos jours en Occident par Nicole Pellegrin, 11 juin à 18h

Voile de la masculinité par Damien Delille, 25 juin à 18h

Le voile en Orient par Bruno Nassim Aboudrar, 12 sept. à 18h

Gratuit
Inscription : 04 74 42 47 15

JEUNE PUBLIC

Dévoile ton talent
Stage du 26 au 28 août

Après avoir réalisé des croquis de l'architecture du monument, les enfants créent leur foulard ou autre support textile (sac, T-shirt) à l'effigie de Brou en utilisant la peinture, la linogravure et le collage de motifs. Ces créations donneront lieu à un défilé de mode.

9h/16h (repas tiré du sac)

Tarif : 45 euros
Inscription : 04 74 22 83 83

SOIRÉE LOÏE FULLER

MERCREDI
25 SEPTEMBRE

EN PRÉAMBULE DU FESTIVAL
T'EN VEUX EN CORPS ?

Pionnière de la danse moderne, Loïe Fuller est célèbre pour les voiles qu'elle faisait tourner dans ses chorégraphies. Cette soirée lui rend en hommage.

PERFORMANCE

18H15 : MONASTÈRE ROYAL DE BROU

La chorégraphe Cécile Proust et l'artiste numérique Jacques Hœpffner associent lumière et corps en mouvement avec poésie et modernité.

GRATUIT ET SANS RÉSERVATION



LA DANSEUSE DE STÉPHANIE DI GIUSTO

19H30 : CINÉMA LA GRENETTE
Avec Soko, Gaspard Ulliel, Mélanie Thierry, Lylie Rose Depp, François Damiens.

En partenariat avec Le Cinémateur.
PLEIN TARIF : 6.40€
TARIF RÉDUIT : Pour les adhérents du Cinémateur, les amis du monastère royal de Brou et les étudiants.

www.cinemateur01.com
cinemateur@orange.fr



UNE GOUVERNANCE UNIQUE

La Ville de Bourg-en-Bresse et le Centre des monuments nationaux gèrent, conservent, promeuvent et font vivre le monastère royal de Brou.

— LA VILLE DE BOURG-EN-BRESSE —

La Ville de Bourg-en-Bresse intervient dans le domaine de la culture au titre de la clause générale de compétence des collectivités territoriales, laquelle leur permet d'initier des politiques culturelles dès lors qu'il en va de l'intérêt de leurs territoires. Jean-François Debat est maire de la Ville de Bourg-en-Bresse. Guillaume Lacroix est maire-adjoint en charge de la culture.

Au cœur du projet de la nouvelle équipe municipale figurait, dès 2008, le choix de réaffirmer que le service public de la culture constitue un vecteur essentiel de cohésion sociale entre les habitants du territoire, un vecteur permettant de concourir au dynamisme économique, de fonder l'attractivité durable du territoire, de favoriser l'épanouissement des individus par un accès effectif à la culture prise dans sa diversité de formes, de disciplines et de pratiques.

Le dispositif « Les chemins de la culture » constitue la concrétisation de cette ambition. Il renouvelle concrètement les modalités d'accès à la culture, et permet de faire de la Ville de Bourg-en-Bresse, à l'échelle régionale, un haut lieu de culture pour tous.

Pour mettre en œuvre ses missions de service public culturel et sa politique publique de la culture, la Ville de Bourg-en-Bresse dispose de services en régie directe réunis au sein de la direction des affaires culturelles : il s'agit du réseau de lecture publique (constitué de 3 bibliothèques/médiathèques), du musée du monastère royal de Brou, du service action culturelle/H2M espace d'art contemporain, des archives municipales (84 agents).

En outre, la Ville de Bourg-en-Bresse détermine et co-finance, à plus forte part, les missions de service public déléguées à l'EPCC Théâtre de Bourg-en-Bresse ainsi qu'à la Scène de musiques actuelles « La Tannerie ». Enfin, elle soutient et coopère avec plus de 70 associations et opérateurs culturels locaux, entreprises, et acteurs des politiques éducatives et sociales notamment.

Au final la Ville de Bourg-en-Bresse intervient, directement ou indirectement, en matière de création, de diffusion, de production, d'éducation culturelle et artistique, de médiation culturelle et artistique, d'action culturelle, dans les domaines du patrimoine, des arts visuels, du spectacle vivant et du livre.



LE CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX



Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de triomphe ou encore villas Savoye et Cavrois, constituent quelques-uns des 100 monuments nationaux, propriétés de l'Etat, confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public, culturel et touristique avec plus de 10 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception ainsi que leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français.

S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose à plus de 85 % sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des librairies-boutiques, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau.

Après l'ouverture au public du Fort de Brégançon en 2014 et de la Villa Cavrois restaurée en 2015, le CMN assure désormais la gestion de la Villa Kérylos, propriété de l'Institut de France, et prépare, à Paris, l'ouverture à la visite de la colonne de Juillet pour 2018 et de l'Hôtel de la Marine pour 2020.

MONUMENTS PLACÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DU CMN ET OUVERTS À LA VISITE :

NOUVELLE AQUITAINE

Grotte des Combarelles, Abri de Laugerie-Haute, Abri de Cap-Blanc, Grotte de Font-de-Gaume, Site archéologique de Montcaret, Gisement de La Ferrassie, Gisement de La Micoque, Abri du Poisson, Grotte de Teyjat, Gisement du Moustier, Tour Pey-Berland à Bordeaux, Abbaye de La Sauve-Majeure, Grotte de Pair-non-Pair, Château de Cadillac, Château de Puylaugue, Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle, Château d'Oiron, Abbaye de Charroux, Site gallo-romain de Sanxay

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Château de Chareil-Cintrat, Cloître de la cathédrale du Puy-en-Velay, Château d'Aulteribe, Château de Villeneuve-Lembron, Château de Voltaire à Ferney, Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse, Trésor de la cathédrale de Lyon

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Château de Bussy-Rabutin, Abbaye de Cluny, Chapelle des Moines de Berzé-la-Ville, Cathédrale de Besançon et son horloge astronomique

BRETAGNE

Maison d'Ernest Renan à Tréguier, Grand cairn de Barnenez, Sites mégalithiques de Carnac, Site des mégalithes de Locmariaquer

CENTRE-VAL DE LOIRE

Crypte et tour de la cathédrale de Bourges, Palais Jacques Cœur à Bourges, Tour de la cathédrale de Chartres, Château de Châteaudun, Château de Bouges, Maison de George Sand à Nohant, Château d'Azay-le-Rideau, Cloître de la Psalette à Tours, Château de Fougères-sur-Bièvre, Château de Talcy

GRAND-EST

Château de La Motte-Tilly, Palais du Tau à Reims, Tours de la cathédrale de Reims

PARIS

Arc de triomphe, Chapelle expiatoire, Colonne de Juillet - Place de la Bastille, Conciergerie, Domaine national du Palais-Royal, Hôtel de Béthune-Sully, Hôtel de la Marine, Hôtel de Brienne, Musée des Plans-Reliefs, Panthéon, Sainte-Chapelle, Tours de la cathédrale Notre-Dame

ÎLE-DE-FRANCE

Château de Champs-sur-Marne, Château de Jossigny, Château de Maisons, Villa Savoye à Poissy et sa loge, Domaine national de Rambouillet, Domaine national de Saint-Cloud, Maison des Jardies à Sèvres, Basilique cathédrale de Saint-Denis, Château de Vincennes

OCCITANIE

Château et remparts de la cité de Carcassonne, Tours et remparts d'Aigues-Mortes, Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon, Site archéologique et musée d'Enserune, Forteresse de Salses, Site archéologique de Montmaurin, Château d'Assier, Château de Castelnaud-Bretenoux, Château de Montal, Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue, Château de Gramont

HAUTS-DE-FRANCE

Colonne de la Grande Armée à Wimille, Villa Cavrois, Château de Coucy, Château de Pierrefonds, Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens

NORMANDIE

Château de Carrouges, Abbaye du Mont-Saint-Michel, Abbaye du Bec-Hellouin

PAYS-DE-LA-LOIRE

Château d'Angers, Maison de Georges Clemenceau, à Saint-Vincent-sur-Jard

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Place forte de Mont-Dauphin, Trophée d'Auguste à La Turbie, Site archéologique de Glanum, Hôtel de Sade, Château d'If, Abbaye de Montmajour, Monastère de Saorge, Cloître de la cathédrale de Fréjus, Abbaye du Thoronet, Fort de Brégançon, Villa Kérylos



ADRESSE

Monastère royal de Brou,
63 boulevard de Brou
01000 Bourg-en-Bresse

tél : 04 74 22 83 83
brou@bourgenbresse.fr

www.monastere-de-brou.fr



#brou #bourgenbresse

HORAIRES D'OUVERTURE

tous les jours : du 1^{er} octobre au 31 mars : 9h à 12h et 14h à 17h ; du 1^{er} avril au 30 juin : 9h à 12h30 et 14h à 18h ; du 1^{er} juillet au 30 septembre 9h à 18h

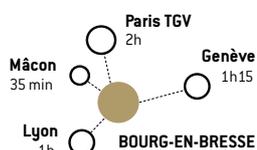
dernier accès : 30 minutes avant la fermeture.
évacuation du monument : 15 minutes avant la fermeture.

fermé les : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre, 11 novembre et 25 décembre

ACCÈS

- par l'autoroute : A39 depuis Dijon, Besançon, Strasbourg (sortie n°7) ; A40 depuis Mâcon ou Genève (sortie n°7) ; A42 depuis Lyon (sortie n°7)
- par le train : TGV direct Paris – Bourg-en-Bresse (1h50), directions Genève, Chambéry et Annecy
- en bus : ligne 5 (direction Ainterexpo)
arrêt Église de Brou

www.tub-bourg.fr



TARIFS

plein tarif : 9 €

tarif réduit : 7 €

tarif groupe (à partir de 20 personnes) : 7 €

tarif groupe scolaire : se renseigner auprès du monument

gratuité : moins de 18 ans* (en famille et hors groupes scolaires) ; 18-25 ans (ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne) ; Personne handicapée et son accompagnateur ; Demandeur d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois ; Carte Culture - Carte ICOM ; Pass Éducation

visite avec audioguide :

plein tarif : + 3 € ;

groupe adulte : + 3 €

visiteurs handicapés : + 3 € ;

moins de 18 ans : + 3 €

Gardez votre billet !

Il vous permet de bénéficier d'un tarif partenaire à l'abbaye et au musée d'art et d'archéologie de Cluny

CONTACTS

Monastère royal de Brou

Nicolas Bouilleux
responsable communication
et mécénat, relations presse

téléphone fixe : 04 74 42 46 64

portable : 06 07 47 89 00

mail : bouilleuxn@bourgenbresse.fr

Agence Alambret Communication

Perrine Ibarra
attachée de presse

téléphone fixe : 01 48 87 70 77

mail : perrine@alambret.com